



NOS LABIRINTOS DE SÃO

JEAN FRANÇOIS PERRET

GROUPE SPÉLÉO BAGNOLS MARCOULE

IN THE LABIRINTHS OF SÃO BERNARDO II

It was the last chance to connect São Bernardo II to São Bernardo III. Perhaps three days would be enough. The campsite, near the entrance, with the floor covered with sand was perfect. The lower part of the cave, where a breeze had been felt, was the first target.

A little breeze is not easy to locate in a swiss cheese, however. After some time a more promising passage was found. It was necessary, though, to use the arms to dig the ground in order to expose a new gallery. Actually, soon it turned out to be a labyrinth, and a very intricate one. Hours were required to explore it, untill a vast chamber was found. A topography mark left there three years before was enough to mine everyone's moods. After a few hundred meters they were again on the main gallery.

On the next day they were back to the lower part of the cave. The job wasn't nice, in that completely ruined chamber. But a superior passage was seen, leading to a unknown exit of the cave, thus the breeze. After climbing the roots of a tree they exited São Bernardo II, reaching a valley where they found a dry river bed, which led to a cave. Night was coming, though. It was time to return to the campsite.

On the next morning the area was explored. Many sinkholes were seen, but all were small, impenetrable. Surprisingly, a cave found in 1995 was again seen nearby. In the heat of the afternoon they returned to the car. Again it was time to face the dust of the road on the way to São Domingos.

Nossa última chance de efetuar a junção com São Bernardo III seria achar uma continuação em São Bernardo II.

Após ter observado sua entrada durante nosso famoso passeio a cavalo, vamos tentar explorá-la. Chegamos em um grupo de nove ao ponto final. O caminho já percorrido será facilmente encontrado e o passeio particularmente simpático.

Nosso primeiro trabalho será procurar um local na caverna para instalar nosso acampamento, pois iremos ficar por três dias. Achar um local propício significa um lugar com areia, sem muita corrente de ar e sem muitas goteiras no teto. Finalmente, nos primeiros terços da caverna achamos, entre a parede e um bloco enorme, um local suficientemente grande para alojar toda a equipe. Desde a nossa chegada começamos os trabalhos de aterramento e cada um instalou o seu leito. Um escorrimento servirá de cozinha, enquanto o dormitório será instalado na areia fina.

Enquanto beliscamos um pouco, organizamos nossa atividade. Planejamos procurar uma passagem seguindo, o melhor possível, a corrente de ar por entre os blocos no desmoronamento da parte baixa do salão. Desta vez, dispomos de uma pequena pá para raspar a areia se a passagem ficar muito estreita. Como são muitas as passagens, vários grupos são formados e tentam achar a continuação. Esse desmoronamento tem a singularidade de estar ocupado por grandes blocos esparsos. Nesse labirinto de passagens, ouvimos as

outras equipes, mas não as vemos. Sempre que um grupo pensa ter achado uma passagem importante, ele grita para assinalar sua descoberta. Reagrupados, começamos a procurá-las a partir desse ponto, sendo sempre dessa forma.

Depois de um bom momento passado neste queijo suíço, encontramos-nos perto da rocha matriz do lado direito do salão. A corrente de ar parece mais forte nesse local. Concentramos todos os esforços aqui e, apesar de tudo, ficamos andando em círculos. Após um momento, Benoît acha uma pequena passagem ao longo da parede. Desta vez acreditávamos ter conseguido. Mas ainda uma derrota, um bloco pára de vez com nossas esperanças. No entanto a corrente de ar estava lá; nós a sentimos, é forte, de onde vem? Estamos num pequeno monte de areia que desce com inclinação suave até a parede. De repente, Ezio se deita e cava a areia. Após algumas braçadas, ele passa a cabeça embaixo da rocha e grita de alegria, pois percebe uma pequena galeria atrás. Uma passagem é rapidamente aberta no solo mole. Um de cada vez, enfileiramo-nos pela pequena abertura.

A galeria é baixa e de seção retangular. Andamos em fila indiana, com as costas encurvadas. Os cruzamentos são frequentes, mas por enquanto tentamos seguir o fluxo de ar. Encontramo-nos num labirinto de galerias. As numerosas saídas são investigadas. Os condutos são de dois tipos distintos. À esquerda, eles são concrecionados, largos, no teto baixo, sendo o solo recoberto de argila. À direita, as paredes são lisas, limpas e o

DANS LES LABYRINTHES DE BERNARDO II



Helena David

Notre dernière chance de pouvoir effectuer la jonction avec São Bernardo III est de trouver une suite dans São Bernardo II. Après en avoir localisé l'entrée lors de notre fameuse ballade à cheval, nous allons tenter l'exploit. C'est à neuf que nous arrivons au terminus pour les véhicules. Le chemin déjà parcouru sera facilement retrouvé et la ballade plutôt sympathique.

Notre première tâche sera de chercher un endroit dans la cavité pour installer notre campement, car nous allons rester trois jours dans cette zone. Trouver un lieu propice, cela signifie un endroit avec du sable, sans trop de courant d'air, et sans trop de gouttelettes d'eau qui tombent du plafond. Finalement, dans le premier tiers de la grotte, nous trouverons, entre la paroi et un énorme bloc, une place suffisamment grande pour loger toute l'équipe. Dès notre arrivée, nous commençons les travaux de terrassement et chacun installe sa couchette. Un parterre de calcite fera office de cuisine tandis que le dortoir sera installé sur du sable fin.

Pendant que nous grignotons un morceau, nous organisons notre action. Nous prévoyons de chercher un passage en suivant au mieux le courant d'air entre les blocs dans l'éboulis, sous la salle. Cette fois, nous disposons d'une petite pelle pour gratter le sable si le passage devenait trop étroit. Les passages étant multiples, plusieurs groupes se forment et tentent de découvrir la suite. Cet éboulis à la particularité d'être occupé par de gros blocs, très aérés entre eux. Dans ce dédale de passages, nous entendons les autres équipes mais nous ne les voyons pas. Dès qu'un groupe pense avoir trouvé un passage important, il hurle pour signaler sa découverte. Regroupés, nous recommençons depuis cet endroit les recherches et c'est chaque fois comme ça.

Après un bon moment passé dans ce gruyère, nous nous retrouvons près de la roche mère, sur le côté droit de la salle. Le courant d'air semble plus important dans

cette zone. Nous y concentrons tous nos efforts; malgré tout, nous tournons en rond. Au bout d'un moment, Benoît trouve un petit passage le long de la paroi, cette fois nous y croyons. Mais c'est encore un échec, un bloc stoppe net nos espoirs. Pourtant, le courant d'air est là, nous le sentons, il est violent, d'où vient-il? Nous sommes sur une petite butte de sable, elle descend en pente douce jusqu'à la paroi. Soudain, Ezio s'allonge et gratte le sable qui quelques brassées, il passe sa tête sous la roche. Il crie sa joie car, derrière, il aperçoit une petite galerie. Un passage est rapidement ouvert dans le sol meuble. Chacun notre tour, nous nous enfilons par la chatière.

La galerie est basse et de section rectangulaire. Nous marchons en file indienne et le dos courbé. Les carrefours sont fréquents mais pour l'instant nous essayons de suivre le flux d'air. Nous nous retrouvons dans un dédale de galeries. Les nombreux départs sont inspectés. Les conduits sont de deux types distincts. Sur la gauche, ils sont concrétionnés et larges le plafond est bas et le sol est recouvert d'argile. Sur la droite, les parois sont lisses, propres, et le sol est de sable. Un chaos de blocs lessivés stoppe notre progression. Depuis que nous tournons dans cette souricière, je me demande comment nous allons sortir. Cela fait plusieurs heures que nous déambulons sans réel repère. Les galeries de droite semblent fermées, nous portons nos efforts sur celle de gauche. En petits groupes, nous fouillons le moindre recoin. Nous nous regroupons dans une petite salle. Face à nous, une galerie remonte légèrement, nous escaladons plusieurs blocs et débouchons dans une vaste salle concrétionnée. L'espoir renaît et le dynamisme aussi. Tout à coup, une tache claire nous attire. Après l'avoir examiné, nous convenons que c'est de la chaux de carbure, laissée par un cochon. Nous cherchons une explication rationnelle. La seule qui puisse tenir la route est qu'il existe un autre accès à cette salle. Nous

pouvons maintenant rediriger nos recherches, à l'affût de la moindre indication.

De galeries en petites salles, d'escalades en passages étroits, nous arrivons dans une large galerie concrétionnée. Soudain, au sol, un ruban de tissus, c'est une marque topo laissée lors d'une explo de Goiás 94. Nous sommes donc dans une zone connue et explorée il y a trois ans. En remontant les points topo, nous arrivons dans un cul de sac. Un léger courant d'air s'échappe d'une petite lucarne infranchissable. En partant dans l'autre sens, nous devrions trouver l'accès à ce secteur de la grotte. Je dois dire que les rubans de tissus sont facilement reconnaissables et utiles dans des réseaux secs comme celui-là. Nous les repérons de loin. La galerie est de dimensions confortables avec une particularité: elle possède sur une centaine de mètres un lapiaz. C'est la première fois que je remarque ce phénomène sous terre, au sol d'une galerie. Les fissures sont profondes de deux mètres et suffisamment larges pour que nous puissions y progresser.

Nous continuons notre cheminement vers la sortie. Un tronc d'arbre sec est posé sur deux piliers stalagmitiques. Il indique que l'eau peut arriver jusqu'ici. Toutefois, le point topo matérialisé par le ruban est toujours là depuis trois ans, donc l'eau n'a pas fait son apparition à cette hauteur depuis quelques temps. Nous nous demandons où et comment nous allons pouvoir rejoindre la partie connue de la grotte. Après une centaine de mètres, à la surprise générale nous débouchons dans la galerie principale de la cavité, quasiment au pied de la salle ébouleuse. Comment avons nous fait pour ne pas voir cette galerie? Enfin, nous pourrions atteindre le fond plus facilement, l'accès par l'éboulis de la salle est plutôt difficile et surtout très labyrinthique.

De retour au bivouac; nous prenons des récipients, le matériel de toilette, et nous nous dirigeons vers l'entrée de la grotte.

SÃO BERNARDO II

O bloco mais impressionante mede pelo menos cinco metros de comprimento e três de largura. Ele deve pesar várias toneladas e está preso aos outros somente pelos seus vértices.

Le bloc le plus impressionnant mesure au moins cinq mètres de long et trois de large. Il doit peser plusieurs tonnes et il est seulement coincé aux autres par ses angles.

solo é de areia, um caos de blocos lixiviados para a nossa progressão. Após dar voltas nesta armadilha, eu me pergunto como iremos sair. Já faz várias horas que perambulamos sem nenhum ponto de referência real. As galerias da direita parecem fechadas; dirigimos nossos esforços sobre as da esquerda. Em pequenos grupos, remexemos todos os cantos. Reagrupamo-nos num pequeno salão. Em frente a nós, uma galeria sobe ligeiramente; escalamos vários blocos e desembocamos num vasto salão ornamentado. A esperança renasce e o dinamismo também. De repente, uma mancha clara chama-nos a atenção. Depois de tê-la examinado, concordamos que seja da borra de carbureto deixada por um porco. Procuramos uma explicação racional. A única que nos vem à mente é que existe um outro acesso a este local. Podemos agora redirecionar nossas procuras à espreita do menor indício.

Da galeria ao pequeno salão, escalando a passagem estreita, chegamos numa grande galeria concrecionada. De repente, no chão, uma fita de tecido; é uma marca de topografia deixada durante a expedição de Goiás 94. Estamos, então, numa zona conhecida e explorada há três anos. Seguindo os pontos de topografia, chegamos ao fundo do conduto. Uma ligeira corrente de ar escapa de uma pequena abertura intransponível. Partindo nos outros sentidos, devíamos achar o acesso a esse setor da gruta. Devo dizer que as fitas de tecido são facilmente reconhecíveis e úteis em salões secos como esse. Nós as percebemos de longe. A galeria é de dimensões confortáveis, com uma particularidade: possui, em uma centena

de metros, erosões similares a lapiás. É a primeira vez que noto este fenômeno embaixo da terra no chão de uma galeria. As fissuras têm a profundidade de dois metros e são suficientemente grandes para que possamos passar.

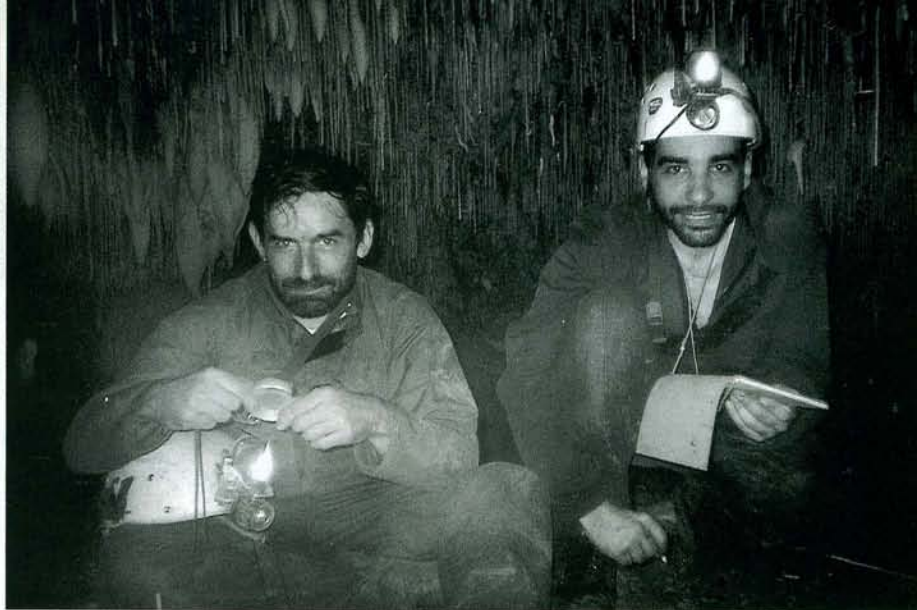
Continuamos nosso caminho para a saída. Um tronco seco de árvore está situado sobre dois pilares estalagmíticos. Ele indica que a água pode chegar até aqui. No entanto, o ponto de topografia materializado pela fita ainda está lá após três anos, logo, a água não chegou a esta altura nos últimos tempos. Perguntamo-nos onde e como iremos encontrar a parte que conhecemos da gruta. Após uma centena de metros, desembocamos, para surpresa geral, na galeria principal da cavidade. Estamos quase ao pé do salão desmoronado. Como deixamos de notar essa galeria? Enfim, poderemos ir mais facilmente ao fundo, pois o acesso pelos desmoronamentos do salão é mais difícil e sobretudo muito labiríntico.

De novo no acampamento, pegamos nossos recipientes, o material de toalete e dirigimo-nos para a entrada da gruta. Chegando ao rio, enchemos os cantis e os bidons estanques de água e depois tomamos um banho merecido e justificado. Com os corpos limpos e relaxados, retornamos ao nosso acampamento subterrâneo a fim de preparar a nossa refeição da noite. Após um pequeno aperitivo local, uma caipirinha, obviamente, engolimos nosso jantar. Enquanto isto, traçamos os objetivos do dia seguinte. Dividir-nos-íamos em dois grupos. Um irá ao fundo e topografará o labirinto, o outro fará a topografia da galeria da junção

até o ponto de partida da primeira equipe. Com os problemas técnicos arranjados, todos retornam para os seus leitos e para os braços de Morfeu...

Depois de devorar o café da manhã, preparamo-nos para um dia difícil de rastreamento. Faço parte da equipe de ponta com Benoît, Olivier e Ezio. Nosso objetivo é explorar e topografar em detalhe o fundo e sobretudo achar o que nos escapou na véspera, ou seja, a continuação. Chegamos rapidamente ao final da gruta. É preciso dizer que o acesso pela galeria é bem mais fácil que o longo rastreamento entre os blocos. No lugar, inspecionamos várias galerias já vistas ontem. Sem resultado, retornamos para o caos do salão. À nossa esquerda, notamos uma passagem em cima, atrás de um monte de pedras grandes. No alto da pilha, desbloqueamos a passagem e chegamos a uma pequena bolha. Vamos ter que desobstruir a passagem. O trabalho será rápido, as placas são jogadas na parte de baixo e a abertura está feita. Após um rastreamento, reencontramo-nos em baixo de um novo salão que ainda está ocupado por um desmoronamento.

Exploramos cada saída. Elas parecem todas fechadas. A única continuação evidente, e principalmente de onde vem a corrente de ar, é o teto que devemos escalar e passar através de um caos de blocos que vai de uma parede à outra acima de nossas cabeças. No nosso jargão espeleológico, chamamos isto de passar sob um desmoronamento. O bloco mais impressionante mede pelo menos cinco metros de comprimento e três de largura. Ele deve pesar várias toneladas e está preso aos outros somente pelos seus vértices. Devo reconhecer que não



Arrivés à la rivière, nous remplissons les gourdes et les bidons étanches puis nous prenons un bain mérité et justifié. Propres et détendus, nous regagnons notre camp souterrain pour y préparer notre dîner. Après un petit apéritif local, une caipirinha bien sur, nous engloutissons le repas, tout en préparant les objectifs du lendemain. Nous nous diviserons en deux groupes. L'un ira au fond et topographiera le labyrinthe, l'autre fera la topo de la galerie de la jonction jusqu'au point de départ de la première équipe. Les problèmes techniques réglés, tout le monde regagne sa couchette et les bras de Morphée...

Le petit déjeuner avalé, nous nous préparons à une dure journée de ramping. Je fais parti de l'équipe de pointe avec Benoît, Olivier et Ezio. Notre but est d'explorer et de topographier en détail le fond, et surtout de trouver ce qui nous a échappé la veille, c'est à dire la suite. Nous sommes rapidement au terminus de la grotte. Il faut dire que l'accès par la galerie est beaucoup plus facile que la longue reptation entre les blocs sous la salle. Apied d'œuvre, nous inspectons plusieurs galeries déjà entrevues hier. Sans résultat, nous revenons vers le chaos de la salle. Sur notre gauche, nous remarquons un passage élevé derrière un tas de gros cailloux. Une fois là-haut, nous déblayons et arrivons dans une petite bulle. Nous allons devoir désobstruer le passage. Le travail sera rapide, les dalles sont jetées en contre bas. Et l'ouverture est faite. Après une reptation, nous nous retrouvons au bas d'une nouvelle salle qui est encore occupée par un éboulis.

Nous explorons chaque départ. Ils semblent tous fermés. La seule suite évidente et surtout d'où provient le courant d'air est le plafond de la salle. Seulement voilà, nous devons escalader et passer au travers d'un chaos de blocs qui va d'une paroi à l'autre au dessus de notre tête. Dans notre "jargon" spéléo, nous appelons cela passer sous une trémie. Le bloc le plus impressionnant mesure au moins cinq mètres de long et trois de large. Il doit peser plusieurs tonnes et il est seulement coincé aux autres par ses angles. Je dois reconnaître que nous n'aimons pas ce lieu et que nous souhaitons vite dégager. Ezio, en fin grimpeur, pense que le passage est possible par une voie en haut et sur le coté de la salle. Il tente, progresse et disparaît de notre vue. Au bout de quelques minutes, sa lumière réapparaît au dessus de nos têtes entre les blocs. Il semble heureux, il est dans une salle et il a aperçu la lumière. Il nous indique la voie et les difficultés pour le rejoindre. Pas très rassurés par l'épée de Damoclès que nous sentons au dessus de nous, nous escaladons tout de même le passage. Plus vite nous serons en haut et mieux cela vaudra. Tous réunis après l'obstacle, nous visitons la nouvelle salle.

En fait, nous sommes au pied d'un éboulis qui remonte jusqu'à la lumière. Nous montons, derrière un passage bas, nous débouchons sur un puits d'entrée aux dimensions imposantes. Quarante à cinquante mètres au dessus de nous, la végétation. Nous venons de découvrir une autre entrée au réseau. Voilà l'explication du violent courant d'air qu'il y a dans les réseaux labyrinthiques. Nous avançons

As atividades de topografia, juntamente com as explorações, foram responsáveis pela ocupação da maior parte das atividades de campo. A esquerda detalhe do mapeamento na entrada superior da Lapa do Bezerra e nas galerias fósseis de São Bernardo III (acima).

Les activités topographiques et les explorations ont constitué la plus grande partie de l'occupation et de l'activité du camp. A gauche, détail de cartographie de l'entrée supérieure de la Lapa do Bezerra et les galeries fossiles de São Bernardo III (au-dessus).

Fotos: Helena David e Lília Senna Horta.

jusqu'à la paroi verticale qui renvoie au de hors. Nous décidons de faire la topo et ensuite si nous avons le temps avant la nuit, nous explorerons les abords de cette nouvelle entrée. Nous repartons sous terre chercher notre matériel laissé à notre point de départ. De nouveau dans les ténèbres, nous regagnons le passage délicat des blocs en suspension. Décidément, je n'aime vraiment pas cet endroit. Le mauvais moment passé, nous atteignons le carrefour des galeries dans le labyrinthe. C'est ici que l'autre équipe doit nous rejoindre à la fin de leur topo. En réalité, ils sont déjà venus. Nous trouvons leur point topo sur la roche au dessus de notre matériel avec un message écrit dans le sable. Après un petit encas, les rôles attribués, nous commençons notre part de topo.

SÃO BERNARDO II

Quarenta a cinquenta metros acima de nós, a vegetação. Acabamos de descobrir uma outra entrada do salão. Está aí a explicação da forte corrente de ar nas galerias labirínticas.

***Quarante à cinquante mètres au dessus de nous, la végétation.
Nous venons de découvrir une autre entrée au réseau.
Voilà l'explication du violent courant d'air qu'il y a dans les
réseaux labyrinthiques.***

gostamos desse lugar e que desejamos sair rapidamente. Ezio, um ótimo alpinista, acha que é possível a passagem por uma via no alto e ao lado do salão. Ele tenta, progride e desaparece de nossas vistas. Ao final de alguns minutos, sua luz reaparece acima de nossas cabeças entre os blocos. Ele parece feliz, está num salão e percebeu a luz. Ele nos indica a via e as dificuldades para reencontrá-lo. Não muito tranquilos pela "espada de Dâmocles" que temos acima de nós, escalamos assim mesmo a passagem. Quanto mais rápido estivermos em cima, melhor será. Todos reunidos após o obstáculo, visitamos o novo salão.

De fato estamos ao pé de um desmoronamento que sobe até uma luz. Subimos atrás de uma passagem baixa e desembocamos sobre um buraco de entrada de dimensões imponentes. Quarenta a cinquenta metros acima de nós, a vegetação. Acabamos de descobrir uma outra entrada do salão. Está aí a explicação da forte corrente de ar nas galerias labirínticas. Avançamos até a parede vertical que dá acesso ao exterior. Decidimos fazer a topografia e depois, se tivermos tempo antes de anoitecer, exploraremos os arredores dessa nova entrada. Voltamos à gruta a fim de pegar nosso material, deixado no local da partida. De novo na escuridão, retornamos à passagem delicada dos blocos em suspensão. Decididamente, não gosto realmente desse lugar. Após passado o mau momento, progredimos até o cruzamento das galerias no labirinto. É aqui que a outra equipe deve nos reencontrar no final de sua topografia. Na verdade, eles já vieram. Acharmos seu ponto de topografia sobre a rocha acima de nosso material com uma

mensagem escrita na areia. Após um pequeno lanche, os papéis distribuídos, começamos nossa parte na topografia.

No início, as visadas são curtas, mas quando atingimos o salão que havíamos descoberto há pouco, elas tornam-se mais longas. Será necessário, mais uma vez, subir e descer a passagem do desmoronamento suspensa. Ao pé do buraco de entrada, percebemos a luz do dia. Para saber onde nos situamos no maciço, decidimos sair. A rampa é íngreme e deslizamos sobre o chão. Ao pé da parede vertical, pensamos sobre a possível escalada pela esquerda. A parede é friável, mas sobe-se facilmente por ela. Na metade da via, tivemos até mesmo a ajuda de aparelhos pouco comuns. Servimo-nos de grossas raízes para passar uma virada. Ainda alguns passos e estaremos no exterior à borda da gruta.

Estamos numa depressão. A entrada afundada encontra-se na borda de uma dolina. De onde estamos, não podemos nos localizar. Vamos então fazer o reconhecimento dos arredores. O fundo da depressão é muito fraturado, e achase ocupado pela vegetação e por blocos enormes. Pela lateral, chegamos a uma pequena aresta que nos oferece um bom ponto de vista e nos permite o acesso a um vale. Avançamos sob as árvores até o fundo do vale. É nesse momento que uma abelha decide me perseguir. Ela me pica nas costas. Sou em princípio alérgico a esse tipo de coisa e disponho de medicamento para tratar o problema, mas hoje eu o esqueci. Duas soluções se apresentam a mim: ou volto para a caverna a fim de retornar ao acampamento ou espero um instante do lado de fora para ver se tenho alguma reação. Escolhi a segunda opção e decidi continuar com os outros. No

final, serei pego por uma boa dor de cabeça sem grandes consequências.

Bom, voltamos às nossas peripécias e retomamos a nossa caminhada. Seguimos a concavidade do relevo e reencontramos um vale perpendicular mais importante, percorrido por um caminho. De fato, trata-se do vale que liga SBII à SBIII mas, no momento, não o tínhamos ainda identificado. Ezio e Olivier vão para o sul, Benoît e eu para o norte. Demo-nos aproximadamente quinze minutos para tentar ver aonde leva esse caminho. Andamos rapidamente, o caminho desaparecendo num trecho. Após alguns metros, nós o reencontramos e cortamos o leito de um rio seco. Por hábito, agora, nós o seguimos e chegamos a um sumidouro na base de uma paredão. Ele coleta uma parte das águas do vale, mas não absorve tudo, pois o leito do riacho continua um pouco mais longe, ao norte.

Benoît na frente, descemos na caverna. Existem vários pequenos desníveis e deslizamos num tronco de árvore para chegar em baixo da última vertical. Vasculhamos o local, mas aparentemente a gruta encontra-se fechada. O tempo está contado e partimos ao reencontro de nossos amigos. De novo unidos, expusemos nossa descoberta. Por seu lado, eles nada descobriram, pois o vale vai se alargando, tornando as procuras difíceis. Devemos apressar-nos, pois a noite cai e não queremos nos perder nesta mata. Pelo mesmo itinerário sob as árvores, retornamos à nova entrada. Descemos na gruta cada um com uma técnica. Desta vez, as raízes são usadas como corda; somente o resultado conta, não é mesmo?

De volta ao salão labiríntico, reencontramos a outra equipe. Estão



Au début, les visées sont courtes mais dès que nous atteignons le réseau que nous avons découvert tout à l'heure, elles deviennent plus longues. Il faudra encore une fois monter et descendre le passage de la trémie suspendue. Au pied du puits d'entrée, nous apercevons la lumière du jour. Pour savoir où nous situer dans le massif, nous décidons de sortir. La pente est raide et nous glissons sur le sol. Au pied du mur vertical, nous pensons l'escalade possible par la gauche. La paroi est friable mais elle se monte facilement. A mi-chemin, nous nous aidons même d'agrs peu communs. De grosses racines nous servent pour passer une vire. Encore quelques pas et nous voilà dehors au bord du gouffre.

Nous sommes dans une cuvette. L'entrée effondrée se trouve sur un bord contre une barre de falaise. D'où nous sommes, nous ne pouvons pas nous repérer. Nous allons donc reconnaître les alentours. Le fond de la dépression est très fracturé. Il est occupé par la végétation et d'énormes blocs. Par le côté, nous arrivons sur une petite arête qui nous offre un point de vue et nous permet l'accès à un vallon. Nous avançons sous les arbres jusqu'au fond de la combe. C'est à ce moment là qu'une abeille décide de s'en prendre à moi. Elle me pique dans le dos. Je suis en principe allergique à ce genre de chose et dispose de médicament pour contrer le phénomène mais voilà aujourd'hui, je les ai oubliés. J'ai deux solutions, ou je rentre sous terre pour regagner le bivouac, ou j'attends un instant dehors pour voir s'il y a une réaction. Je choisis la deuxième et décide de continuer avec les autres. Finalement,

j'en serai quitte pour un bon mal de tête sans grande conséquence.

Bon, revenons à notre périple et reprenons notre marche. Nous suivons le creux du relief et rencontrons une vallée perpendiculaire plus importante parcourue par un chemin. En fait, il s'agit de la vallée qui relie S.B. II à S.B. III mais pour le moment, nous ne l'avons pas encore identifié. Ezio et Olivier vont partir au sud, Benoît et moi au nord. Nous nous donnons environ quinze minutes pour essayer de voir où mène ce chemin. Nous marchons rapidement, le sentier disparaît par endroit. Après quelques mètres, nous le retrouvons et coupons le lit d'un rio asséché. Par habitude maintenant, nous le suivons et arrivons à une perte au pied d'une barre de falaise. Elle collecte une partie des eaux du vallon mais n'absorbe pas tout car le lit du ruisseau continu un peu plus loin au nord.

Benoît en tête, nous descendons dans la cavité. Il y a plusieurs petits ressauts, nous glissons sur un tronc d'arbre pour atteindre le bas de la dernière verticale. Nous fouillons mais apparemment la grotte semble bouchée. Le temps est compté et nous partons à la rencontre de nos amis. De nouveau unis, nous exposons notre découverte. De leur côté, ils n'ont rien découvert, la vallée va en s'élargissant rendant les recherches difficiles. Nous devons nous hâter car la nuit tombe et nous ne voulons pas nous égarer dans cette forêt. Par le même itinéraire sous les arbres, nous regagnons la nouvelle entrée. Chacun à sa technique pour descendre dans le gouffre. Cette fois-ci, les racines sont utilisées comme cordes, seul le résultat compte n'est

A Lapa São Bernardo II é praticamente seca. A drenagem principal desaparece logo na sua entrada voltando a sem encontrada somente dentro da São Bernardo III (foto). Nas busca por novas galerias na SB II, a esperança de encontrar novamente o rio impulsionou as explorações das equipes.

La Lapa São Bernardo II est pratiquement sèche. Le cours principal disparaît dès l'entrée et réapparaît seulement dans la São Bernardo III (photo). A la recherche de nouvelles galeries dans la SB II, l'espoir de retrouver la rivière a encouragé l'exploration des équipes.

Foto: Jacques Sanna.

ce pas!?

Une fois dans le réseau labyrinthique, nous rejoignons l'autre équipe. Ils sont encore dans leur séance de topographie. Ezio décide de rester avec eux. A trois, nous regagnons le bivouac. Après un bon bain, les autres n'étant toujours pas là, nous décidons de préparer le repas. Comme cela, ils n'auront plus qu'à mettre les pieds sous la table, expression très imagée bien entendu. Nous allons mijoter des pâtes et faire de la viande avec une sauce "style bolonaise". La viande se présente sous des morceaux emballés dans du plastique et sous vide. Nous la débitons en petits morceaux la faisons revenir puis la mélangeons à la sauce tomate. Quand nos amis arriveront, il ne restera plus qu'à faire cuire les pâtes. Leur travail terminé, tous nous rejoignent. Après leur toilette, nous

SÃO BERNARDO II

Ah, ouve-se um hic...O macarrão cozinhado com tanto amor e cuidado está incomível de tão salgado. Um detalhe: a carne embalada era, na verdade, carne seca e salgada.

Ah, il y a un hic... Les pâtes cuisinées avec amour et soin sont immangeables car trop salées. Précision: la viande emballée était en fait de la viande séchée et salée.

ainda fazendo topografia. Ezio decide ficar com eles. Em três retornamos ao acampamento. Após um bom banho, como os outros ainda não estavam lá, decidimos preparar a refeição. Dessa forma, eles só terão que sentar-se à mesa, na imaginação, é claro. Vamos cozinhar o macarrão e fazer um molho de carne estilo bolonhesa. A carne apresenta-se na forma de pedaços embalados num plástico a vácuo. Nós a retalhamos em pequenos pedaços, a refogamos e depois a misturamos com o molho de tomate. Quando nossos amigos chegam, só falta cozinhar o macarrão. Com o trabalho terminado, todos se reencontram. Após a toalete deles, começamos o cozimento da refeição. O ambiente é simpático, com cada um contando o seu dia. Com o apetite aberto, uma panela de espaguete pronta, servimos os seres esfomeados. Ah, ouve-se um hic...O macarrão cozinhado com tanto amor e cuidado está incomível de tão salgado. Um detalhe: a carne embalada era, na verdade, carne seca e salgada. Precisava de uma dessalinização na água, algo que ignorávamos completamente. Como a segunda panela ainda não estava pronta e, portanto, ainda não misturada com o molho, nós pudemos ainda assim matar a nossa fome. A noite termina com os preparativos da partida de nossos amigos Ezio e Murilo, que nos deixarão amanhã de manhã após uma seção de fotos...

No dia seguinte, vários grupos são formados: Benoît e Olivier vão explorar o fundo da caverna e sairão pela nova entrada para visitar o vale. Manu e eu exploraremos do lado do sumidouro de São Bernardo II e subiremos o platô, tentando reencontrar Benoît e Olivier. Para eles é impossível, não conseguiremos realizar a façanha. O

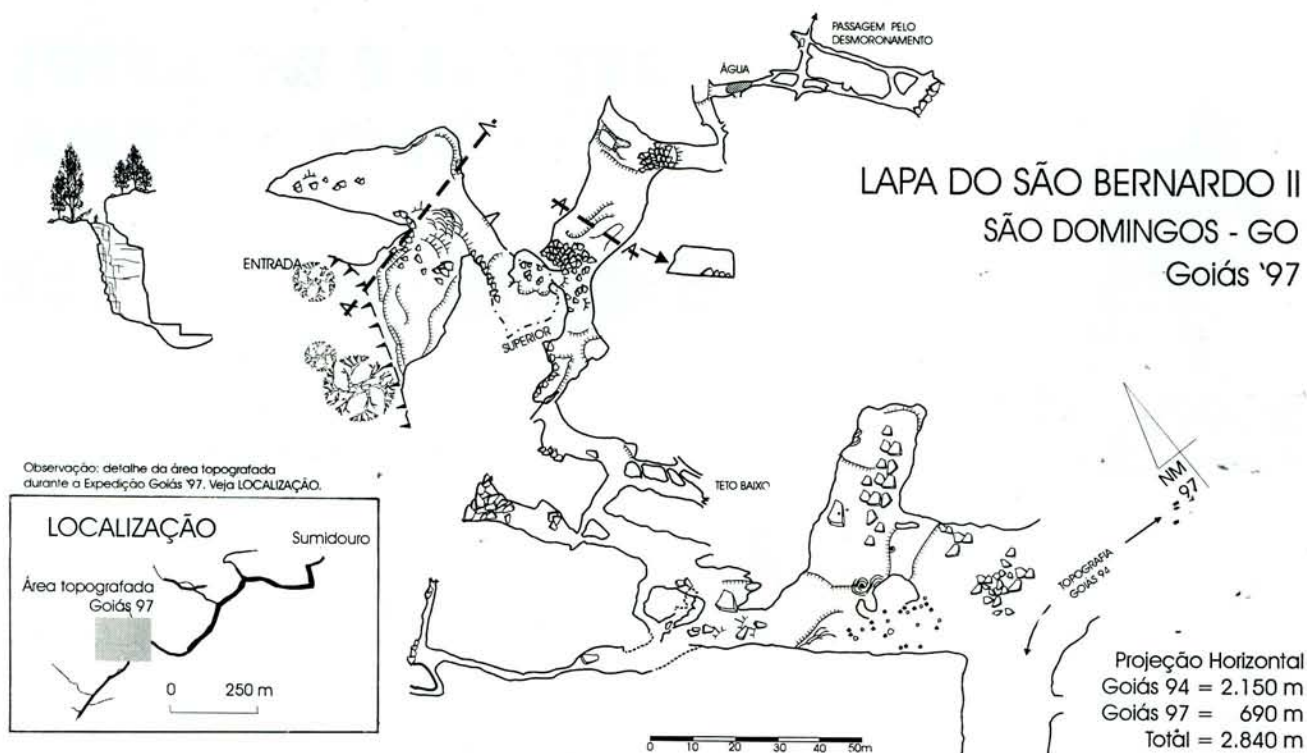
desafio está lançado. Os outros querem ficar perto da entrada e encarregam-se de desmontar o acampamento. Eles pensam principalmente no retorno ao carro, lá em cima, a várias horas de caminhada. Cada um tem o seu objetivo e nos separamos.

Com meu companheiro saímos da caverna e tiramos algumas fotos na boca da entrada. Depois começamos a subida do lado esquerdo do sumidouro. O caminho no começo está marcado, mas desaparece de repente fechando na vegetação. Continuamos reto até desembocar no platô. A saída final nas ervas altas é épica, mas conseguimos assim mesmo. A vista é magnífica; um vôo de arara nos acolhe. Seguimos um vale e descobrimos vários pequenos sumidouros penetráveis, mas sem desenvolvimento. Desço mais um buraco de uma dezena de metros; o fundo aperta-se sem esperança de passagem. Chegamos a uma zona muito acidentada. Aqui é somente um desmoronamento gigantesco. Fissuras, abismos, fendas, rachaduras na rocha preta se sucedem. Descemos em todas as cavidades e reviramos todos os cantos. Que pena, somos cada vez mais bloqueados por um punhado de terra e de blocos. Achando que aqui não há muita esperança, vamos continuar e tentar ganhar o desafio encontrando a outra equipe. Avançamos sobre o platô e achamos um pequeno vale que muda de vertente. Nós o seguimos e ele nos conduz a um outro muito mais importante. Um leito seco ainda está presente; nós o seguimos, evidentemente, e chegamos diante de uma enorme entrada de gruta. Ela é tão grande que a reconheço muito rápido.

Trata-se de uma cavidade que descobrimos em 95. Estou surpreso, pois não pensava que ela se encontrava

nessa região assim tão perto de São Bernardo II. De fato, ela aparece logo acima. Antigamente devia existir sem dúvida uma passagem; agora, apesar de nossos esforços, as duas cavidades continuam separadas. Bem localizado, proponho a Manu subir o vale e mostrar a ele uma outra cavidade a algumas centenas de metros dali. O passeio é fácil e chegamos em frente à gruta em questão. E que surpresa, decididamente é o meu dia! Eu reconheço a gruta que descobrimos ontem. Que confusão, de fato essa entrada mudou tanto em dois anos que não a reconheci ontem. Sem querer, ganhamos nossa aposta; no entanto, a outra equipe não está no local de encontro. Assobiamos, no caso de eles não estarem longe. Finalmente uma resposta e dois minutos depois eles estão lá. Explicaram que já tinham vindo, mas pensaram que nós não vínhamos; então, deram meia volta. No caminho, perderam um de seus instrumentos e foi durante a procura deste que eles escutaram nossos assobios. Por minha vez, conto nossas histórias. Decidimos retornar por nosso itinerário à estrada de São Bernardo II. No caminho, mostro a eles a cavidade com a enorme entrada.

Vamos terminar o dia passeando. Antes de tudo, é preciso reencontrar o rio e recuperar nossas mochilas. Aproveitamos a água para tomar um banho antes de subir e sobretudo para comer. Fim próximo, começamos a viagem de volta. O calor da tarde será um forte obstáculo para retornar ao carro. No caminho encontramos nossos três colegas que partiram bem antes de nós. Agrupados, andamos os últimos quilômetros. É com prazer que chegamos à kombi e à nossa reserva de coca-cola e água. O retorno a São Domingos será, como sempre, longo e poeirento... 



commençons la cuisson du repas. L'ambiance est sympathique, chacun racontant sa journée. L'eau à la bouche, une casserole de spaghettis prête, nous servons les affamés. Ah, il y a un hic... Les pâtes cuisinées avec amour sont immangeables car trop salées. Précision: la viande emballée était en fait de la viande séchée et salée. Elle nécessitait une désalaison dans l'eau, chose que nous ignorions complètement. La deuxième casserole n'étant pas encore prête et donc pas mélangée à la sauce, nous pourrions tout de même manger à notre faim. La soirée se terminera sur les préparatifs de départ de nos amis Ezio et Murillo qui nous quitteront demain matin après une séance de photos...

Le lendemain. Plusieurs groupes sont formés: Benoît et Olivier vont chercher encore au fond et sortiront par la nouvelle entrée pour visiter la vallée. Manu et moi, nous explorerons du côté de la perte de São Bernardo II et nous monterons sur le plateau en essayant de retrouver Benoît et Olivier. Selon eux c'est impossible, nous n'y arriverons pas. Le défi est lancé. Ceux qui veulent rester près de l'entrée se chargent de plier le bivouac. Ils pensent surtout à rejoindre véhicule, là haut, à plusieurs heures de marche. Chacun a son objectif, nous nous séparons.

Avec mon compagnon, nous sortons et prenons quelques photos dans le porche d'entrée. Ensuite, nous commençons l'ascension du côté gauche de la perte. Le chemin au début est marqué mais il disparaît soudainement et nous nous retrouvons dans la végétation. Nous

continuons tout droit jusqu'au plateau. La sortie finale dans les hautes herbes est épique mais le but est atteint. La vue est magnifique, un vol d'araras nous accueille. Nous suivons une combe et découvrons plusieurs petites pertes pénétrables, mais sans développement. Je descends mais dans un puits d'une dizaine de mètres, le fond se pince sans espoir de passage. Nous arrivons dans une zone très accidentée. Ici ce n'est qu'un effondrement gigantesque. Des fissures, des abîmes, des crevasses et des cassures dans la roche noire se succèdent. Nous descendons dans tous les creux et fouillons tous les recoins. Hélas, à chaque fois, nous sommes bloqués par un bouchon de terre et de blocs. Pensant qu'ici, il n'y a pas beaucoup d'espoir, nous allons continuer et essayer de relever le défi en retrouvant l'autre équipe. Nous avançons sur le plateau et atteignons une petite vallée qui change de versant. Nous la suivons, elle nous conduit à une autre beaucoup plus importante. Un lit asséché est encore présent, nous le suivons évidemment et jusqu'à une entrée de grotte énorme. Elle est tellement grande que je la reconnais très vite.

Il s'agit d'une cavité que nous avons découverte en 95. Je suis surpris car je ne pensais pas quelle se trouvait dans cette zone, aussi près de São Bernardo II. En fait, elle semble juste au dessus. Autrefois il devait sans doute y avoir un passage. Maintenant, malgré nos efforts, les deux cavités restent séparées. Bien repéré, je propose à Manu de remonter la vallée et de lui en montrer une autre à quelques

centaines de mètres de là. La ballade est facile et nous débouchons devant la grotte en question. Eh quelle surprise, décidément c'est mon jour! Je reconnais la grotte que nous avons découverte hier. Quelle embrouille, en fait cette entrée a tellement changé en deux ans qu'hier, je ne l'avais pas reconnue. Sans le vouloir, nous avons gagné notre défi, par contre, l'autre équipe n'est pas au rendez-vous. Nous sifflons au cas où ils ne seraient pas loin. Finalement une réponse, deux minutes après ils sont là. Ils expliquent qu'ils étaient déjà venus mais pensaient que nous ne viendrions pas, alors ils avaient fait demi tour. En route, ils ont perdu un de leur instrument et c'est en le recherchant qu'ils ont entendu nos sifflements. A mon tour, je raconte nos histoires. Nous décidons de regagner par notre itinéraire l'entrée de São Bernardo II. Sur le trajet, je leur montre la cavité à l'entrée énorme.

Nous allons finir la journée en ballade. Tout d'abord, il nous faut rejoindre la rivière et récupérer nos sacs. Nous profiterons de l'eau pour prendre un bain avant la remonter et surtout pour manger. Fin prêts, nous commençons le voyage de retour. La chaleur de l'après midi sera un lourd handicap pour regagner le véhicule. Sur le trajet, nous récupérons nos trois camarades parti bien avant nous. Groupés, nous faisons les derniers kilomètres. C'est avec plaisir que nous regagnons le combi et notre réserve de coca et d'eau. Le retour à São Domingos sera comme toujours long et poussiéreux...